

L'Île des Esclaves

Revue de Presse

Elisabeth Chailloux dépeint Marivaux en Noirs et Blancs

Petit tour d'horizon des spectacles parisiens. A découvrir, entre autres, une *Ile des Esclaves* où la couleur de peau des comédiens souligne le jeu subtil des rapports de pouvoir.

Un bijou de spectacle. Elisabeth Chailloux met une fois de plus sa subtilité dans l'écoute d'un beau texte, et ce Marivaux-ci a de quoi fasciner les metteurs en scène. Dans la Grèce antique, un couple de maîtres et leurs deux serviteurs s'échouent sur une île où des esclaves en fuite ont établi

leur république. Cette pièce est un jeu typique du XVIII^e siècle, comme *Così fan tutte*: deux couples, avec des échanges de rôles, sous le regard d'un cinquième personnage, à la fois sage et manipulateur. C'est aussi une fable philosophique: sous l'Antiquité de convention perce la violence des rapports sociaux. Et même une troublante prémonition: le «cours d'humanité» imposé aux maîtres par les ex-esclaves préfigure ce que sera, sous prétexte de libération révolutionnaire, la «rééducation» stalinienne!

Relief incroyable

Ce pourrait n'être qu'un artifice scénique. Or la direction d'acteur et l'engagement de tous les comédiens en font quelque chose de percutant. L'amertume incrédule des maîtres dépossédés et l'allégresse vengeresse des serviteurs libérés, dont la charge de sadisme est fortement soulignée, prennent un relief incroyable.

Le bondissant William Nadylam Yotnda, en Arlequin noir, renouvelle le rôle de façon drolatique, tandis que Nathalie Newton, en servante qui imite les bouderies de sa maîtresse, est à croquer. Tout le spectacle est juste, bien vu et bien mis en place: la plage et sa lumière crue des tropiques, les costumes, la gamme cohérente de leurs coloris et, avant tout, la légèreté pointue, l'humour et le coupant de la langue de Marivaux.

V. Ph. □

L'île des Esclaves, Théâtre d'Ivry, métro Mairie-d'Ivry, jusqu'au 4 février. Réserv. tél. (00331) 46 72 37 43.



PARIS
Vincent PHILIPPE

Un présent cruel

Elisabeth Chailloux ne s'apesantit pas sur ce sujet. Elle développe en revanche une forte intuition. Les beaux esprits du XVIII^e siècle s'émouvaient de l'esclavage antique pour mieux se dissimuler celui qu'ils toléraient aux Amériques. La présente



Les comédiens blancs jouent les maîtres et des comédiens de couleur les serviteurs et ex-esclaves. Ci-dessus, Catherine Mongodin et Isaach de Bankolé en oublient le charme présumé des tropiques. Marc Enguerand

L'île des esclaves de Marivaux

Résumons : au large d'une Grèce de convention, un navire fait naufrage et recrache sur une île quelques rescapés : un maître et son serviteur, une « dame » et sa suivante. Sur cette terre, on ne rejouera pas *La Surprise de l'amour* mais un tout autre scénario, car ici les anciens esclaves règnent et ont entrepris de rendre les maîtres meilleurs en les mettant au service de leurs anciens serviteurs : « Nous ne nous vengeons pas de vous, nous vous corrigeons ; ce n'est pas votre vie que nous poursuivons, c'est la barbarie de vos coeurs que nous voulons détruire ; nous vous jetons dans l'esclavage pour vous rendre sensibles aux maux qu'on y éprouve » (Trivelin, scène 2).

Il va de soi que tout finira bien, après des scènes de « dressage » qui n'iront pas sans rébellion, tout en restant dans le registre de la comédie, par le retour, non sans difficulté, des maîtres à la bonté et par la clémence des serviteurs : « Vous avez été leurs maîtres et vous en avez mal agi ; ils sont devenus les vôtres et ils vous pardonnent, faites vos réflexions là-dessus » (Trivelin, scène 2).

La pièce a été créée le 5 mars 1725. Jean-Jacques Rousseau avait sept ans (Marivaux en avait trente-sept). Voltaire en comptait trente et n'écrira *Zadig* que vingt-deux ans plus tard. L'originalité de Marivaux est donc absolue, mais comme toute création vraie elle n'a pu être entendue dans son sens plein par ses contemporains, et sans doute pas de Marivaux

Cette étrange – et magnifique parce que riche de sens et rarement jouée – pièce de Marivaux, nous fait réfléchir, nous, spectateurs d'Ivry de 1996, au rapport maître-esclave. Entre dressage et rébellion... **Par Baptiste-Marrey**



L'île des esclaves, E. Chailloux. S. SANTINI

lui-même. Était-ce seulement une bergerie plaisante à base d'utopie philosophique qu'a voulu écrire l'auteur de cette île de politique-fiction ? Nul ne le saura jamais. Car que connaissait-il des déportations des Noirs africains aux Amériques ? Peu de chose, sinon rien. Mais qu'entendent nos oreilles du XX^e siècle ? Dans les premières scènes des échos de *La Tempête* et de Caliban que Marivaux ne devait pas connaître (le séjour de Voltaire à Londres où il découvre Shakespeare est de cette même année 1725). Puis du « bon sauvagement » de Jean-Jacques et de Bernardin

de Saint-Pierre. Tout de suite et très fortement l'impertinence de Figaro : « Je n'étais ces jours passés qu'une esclave ; mais enfin me voilà dame et maîtresse d'aussi bon jeu qu'une autre : je le suis par hasard ; n'est-ce pas le hasard qui fait tout ? », dit Cléanthis la servante (scène 8). Le succès de Beaumarchais occultera les audaces de son prédécesseur, mais celui-ci va bien au-delà ; car nous savons aujourd'hui qu'un renversement aussi absolu des rôles ne peut s'effectuer que par la violence de l'idéologie. Camus reproche quelque part à Saint-Just d'avoir évoqué des camps où seraient « rééduqués » les ci-devant.

Il cite, dans *l'Homme révolté*, Bakounine qui appelle à « faire disparaître de la surface de la terre non seulement des classes et des dynasties réactionnaires mais encore des peuples réactionnaires entiers. Cela fait aussi partie du progrès ». Staline apprendra aux koulaks et à bien d'autres qu'il ne suffit pas de *faire* pour devenir coupable mais d'*être* (koulak, trotskiste, juif, etc.). Et Mao envoyant les intellectuels aux champs récurer les étables à cochons croyait (ou faisait mine de croire) qu'il était devenu impossible de faire le mal en Chine populaire puisque tout le système conduisait inéluctablement au bien (socialiste) : « Remerciez le sort qui vous conduit ici, il vous remet en nos mains, durs, injustes et superbes ; vous voilà en mauvais état, nous entreprenons de vous guérir ; vous êtes moins nos esclaves que nos malades et nous ne prenons que trois ans pour vous rendre sains, c'est-à-dire humains, raisonnables et généreux pour toute votre vie » (Trivelin, scène 2). Ce programme de « ré-éducation » ne fait-il pas froid dans le dos ?

Au théâtre des Quartiers-d'Ivry, le coup de génie d'Elisabeth Chailloux, experte de Marivaux, est d'avoir confié

à deux acteurs noirs les deux meneurs de jeu : Trivelin à l'excellent Isaach de Bankolé, Arlequin au bondissant (plus que bien disant) William Nadylam Yontda, dans un superbe décor de dune descendant jusqu'à nous au sable éclatant de blancheur, dû à Yves Collet. Du coup, nous ne sommes plus en Grèce mais aux Antilles. Du coup, les rapports sociaux se doublent de rapports de races et les répliques sans rien perdre de leur force comique tombent comme couperets sur notre société (« notre République », dit audacieusement Marivaux) où logements, emplois, éducation, considération, responsabilités, ne sont pas partagés, selon l'équité ni selon la bonté, entre Blancs et Noirs, hommes et femmes, riches et pauvres. « Tu as raison mon ami, dit Arlequin à son maître ; tu me remontrés bien mon devoir ici pour toi ; mais tu n'as jamais su le tien pour moi quand nous étions dans Athènes. Tu veux que je partage ton affliction et jamais tu n'as partagé la mienne » (scène 9). On n'est pas si loin des *Nègres* ou de *La Bonne Ame de Se-Tchouan*.

L'intelligence est décidément un des bonheurs du théâtre. ■

Baptiste-Marrey est écrivain. Derniers ouvrages publiés : *Carnets des îles*, Le Temps qu'il fait, 1995. *Les Papiers de Walter Jonnis*, Actes Sud, 1995. *Edda H.*, Actes Sud, coll. « Babel », 1995.

L'Île des esclaves de Marivaux. Mise en scène Elisabeth Chailloux. Scénographie : Yves Collet. Costumes : Agostino Cavalea. Lumières : Marc Nicolas. Musique : Akonio Dolo. Avec : Isaach de Bankolé, Fabrice Michel, Catherine Mongodin, William Nadylam Yontda, Nathalie Newton. Musiciens : Akonio Dolo, Amédée Douadou Gabe. Du 8 janvier au 4 février 1996, au théâtre de Quartiers-d'Ivry, puis à Orléans, Rochefort, Fours-Tarbes, Forx, Arras, Cherbourg, Poiners, Rungis-Thionville.



Théâtre des Quartiers d'Ivry

Elisabeth Chailloux entre Rousseau et Robinson

*Avec « L'Île des esclaves » de Marivaux,
le metteur en scène revient sur les utopies
du XVIII^e siècle.*



Isaach de Bankolé et Fabrice Michel pour un beau rêve sur l'égalité des droits. (Photo Enguerand.)

Une belle dune de sable et un arbre solitaire, tel est le décor de cette *Île des esclaves* de Marivaux que met en scène Elisabeth Chailloux. A chacun d'imaginer l'eau qui environne ce bout de terre. C'est au cours d'un des nombreux ateliers qu'elle organise avec Adel Hakim dans leur théâtre des Quartiers d'Ivry, qu'Elisabeth Chailloux a eu l'envie de se poser sur ce petit continent né de l'imagination fertile de Marivaux.

Dans cette île, les maîtres sont contraints de prendre la condition d'esclaves, et leurs serviteurs se voient alors affublés des costumes de leurs maîtres. *L'Île des esclaves* de Marivaux propose un beau rêve sur l'égalité des droits que le metteur en scène a voulu restituer dans l'époque où elle fut écrite.

« *Marivaux est prudent avec le lobby négrier*, souligne Elisabeth Chailloux. *Il avance masqué en parlant d'une république d'Athènes. Nous sommes en 1725 et Marivaux est rousseauiste avant l'heure. Son île, c'est un retour au paradis, à la nature, où l'homme n'est plus un loup pour*

l'homme. Mon envie c'était de revenir sur l'utopie du XVIII^e siècle et de se poser la question : qu'a-t-on fait de nos rêves ? »

Elisabeth a choisi des comédiens d'origine antillaise et africaine pour jouer les serviteurs (William Nadyiam Yotnda, Nathalie Newton), face aux « maîtres blancs » (Fabrice Michel et Catherine Mongodin). Quand à Trivelin, il est incarné par Isaach de Bankolé. « *Marivaux décrit Trivelin comme un chef républicain et non comme un vieux sage*, explique Elisabeth Chailloux. *Il a déjà le discours de Toussaint Louverture.* » Akonio Dolo et Amédée Douadou Gadie, deux musiciens, les accompagnent dans cette « robinsonnade ».

C'est la seconde fois qu'Elisabeth Chailloux monte Marivaux. Il y a plus de dix ans, sa première mise en scène fut *La Surprise de l'amour*. Et après des détours par Nathalie Sarraute et Tennessee Williams, il était normal qu'elle revienne à ses premières amours.

Caroline JURGENSON

Du 8 janvier au 4 février. Théâtre des Quartiers d'Ivry.

L'Île des esclaves

De Marivaux, mise en scène Elizabeth Chailloux. Imaginez que les maîtres deviennent esclaves et les esclaves maîtres : depuis l'antiquité, pareil désir, pareille hantise ont toujours fait frissonner la société toute entière... Marivaux applique ce vieux fantasme à la vie amoureuse... Sa comédie cynique et légère ouvre de curieuses perspectives aux mœurs et coutumes sentimentales. La sensible et subtile Elizabeth Chailloux devrait nous les faire explorer avec grâce... F. P.

Soirées Télérama Paris les 30, 31 jan. et 1^{er} fév., 20h30,
matinée le 3 fév., 15h, Théâtre des Quartiers, Ivry.

★ L'île des esclaves

L'île constitue le cadre idéal des utopies. Marivaux en tira un parti aussi moral que poétique dans cette courte pièce qu'Elisabeth Chailloux met joliment en scène, sans toutefois trouver de résonances avec notre actualité. Après un naufrage, maîtres et domestiques ont abordé un territoire gouverné par d'anciens esclaves qui éduquent les serviteurs et rééduquent leurs patrons. L'équité et l'humanité doivent l'emporter sur l'esprit de vengeance. Nathalie Newton, la servante devenue maîtresse, survole la distribution, accédant dans le temps de la représentation à l'âge adulte, capable d'agir librement selon la justice. V. J.

Théâtre des Quartiers d'Ivry, 94 Ivry.
(16-1) 46-72-37-43. Jusqu'au
4 février. 70 et 110 F.

© L'ÎLE DES ESCLAVES

de Marivaux, mise en scène

Elisabeth Chailloux

Elisabeth Chailloux met
en scène l'île des Esclaves
de Marivaux autour de
quelques musiciens noirs
et d'Isaach De Bankolé
qui endosse le rôle de
Trivelin.

Comédienne aux côtés de Jérôme Savary et du Grand Magic Circus, d'Ariane Mnouchkine et Bernard Sobel, puis nommée en 1992 à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry auprès d'Adel Hakim avec qui elle a créé "le Théâtre de la Balance", Elisabeth Chailloux revient aujourd'hui à Marivaux. Sur une scène "à l'état sauvage", recouverte de sable et de rochers, elle a construit son "île" autour de quelques tambours haïtiens qui traduiront les battements de cœur des personnages, sur une musique du percussionniste et comédien Akonio Dolo. Si l'action de cette pièce se situe dans l'antiquité et tente à travers les serviteurs de l'époque de dénoncer l'injustice des rapports sociaux, elle évoque surtout sous le masque noir d'Arlequin (que jouait l'acteur italien Thomassin) l'esclavagisme qui sévit au XVIII^e siècle dans les colonies, ces îles des esclaves "marrons" enchaînés à leurs maîtres. C'est à partir de cette réalité qu'Elisabeth Chailloux a voulu monter la pièce. Les maîtres, Iphicrate et Euphrosine, seront joués par des acteurs blancs, les esclaves, Arlequin, Cléanthis, Trivelin et les habitants de l'île par des acteurs noirs : "La pièce de Marivaux prend ainsi sa vraie dimension : celle d'un jeu de rôle aussi vertigineux que celui imaginé par Genet quand il écrit *Les Nègres*, explique Elisabeth Chailloux. Maîtres et esclaves, blancs et noirs

vont ici changer de noms, d'habits, de rôles. C'est le monde à l'envers : les blancs seront les esclaves des noirs et les noirs les maîtres des blancs, dont il vont très vite singer les manières. L'épreuve est pour le maître, bien sûr, qui doit vivre son esclavage comme un "cours d'humanité", mais aussi pour l'esclave : saura-t-il se montrer digne de sa liberté ? Grâce au séjour dans l'île, grâce à cette robinsonnade thérapeutique, ce sont des hommes et des femmes

"libérés" qui s'en retourneront vers Athènes-la-civilisée".

du 8 janvier au 4 février au
Théâtre d'Ivry, 1 rue Simon
Demeure 94200 Ivry/Seine.
Tél. 46 72 37 43

L'île des esclaves

Quand, en 1984, Elisabeth Chailloux crée le théâtre de la Balance avec Adel Hakim, c'est par une mise en scène de « La surprise de l'amour » qu'Elisabeth Chailloux entame son parcours au sein du Théâtre des Quartiers d'Ivry. A partir du mois de janvier, 200 ans après sa création, c'est autour d'une des autres grandes pièces du répertoire de Marivaux « L'île des esclaves », qu'elle poursuit son chemin.

« Le jeu de l'amour et du hasard », ou « Les fausses confidences », où l'on voit maîtres et valets pris au piège de leurs élans amoureux, font partie des classiques de cet auteur du XVIII^{ème} siècle dont l'oeuvre se construit autour de quelques thèmes majeurs : ruses de l'amour propre et de la coquetterie, imposture de la vie sociale, richesse et corruption du coeur, révélation de l'être par l'amour et difficulté de la sincérité. Qu'en est-il donc de « L'île des esclaves » ?

L'action se passe dans l'antiquité, mais décrit en réalité les moeurs du XVIII^{ème} siècle. La fable permet de désigner du nom d'« esclaves », les serviteurs de l'époque et de dénoncer l'injustice et la violence des rapports sociaux en France. Le message que délivre la pièce, selon Elisabeth Chailloux, du côté de l'utopie philosophique puisque maîtres et serviteurs vont échanger leurs rôles. Les Blancs seront les esclaves des noirs et les Noirs les maîtres des Blancs, dont ils vont vite imiter les manières et les amours. C'est une pièce qui parle des rêves de l'homme du XVIII^{ème}, qu'est ce qu'un homme heureux ? La civilisation a perverti l'homme et c'est par le retour à la nature que l'on arrivera à plus de fraternité et d'égalité.

Le théâtre devient alors un lieu d'expérimentation sociale et la scène, une île. Le décor d'Yves Collet est, en effet, celui d'une nature à l'état sauvage (sable et rochers), au fond : une toile peinte dans le genre des « marines » du XVIII^{ème} siècle.

L'originalité de cette mise en scène réside dans un parti pris : celui de replacer la

pièce dans un contexte politique de la fin du XVIII^{ème} siècle et de présenter au public la réalité de l'esclavagisme que Marivaux était obligé de transposer dans une époque antique. Les maîtres, Iphicrate et Euphrosine, seront joués par des acteurs blancs, les esclaves : Arlequin, Cléanthis, Trivelin, ainsi que les habitants de l'île, par des acteurs noirs, et comme le dit Trivelin interprété par Issaac De Bankoté dans les premiers moments de la pièce « nous vous jetons dans l'esclavage pour vous rendre sensibles aux maux qu'on y éprouve ; nous vous humilions, afin que, nous trouvant superbes, vous vous reprochiez de l'avoir été... vous voilà en mauvais état, nous entreprenons de vous guérir ; vous êtes moins nos esclaves que nos malades, et nous ne prenons que trois ans pour vous rendre sains, c'est-à-dire humains, raisonnables et généreux pour toute votre vie ».

Elisabeth Chailloux a choisi de redonner à la musique toute sa place. Si, lors de sa création en 1795, la pièce comportait des intermèdes chantés et dansés par les

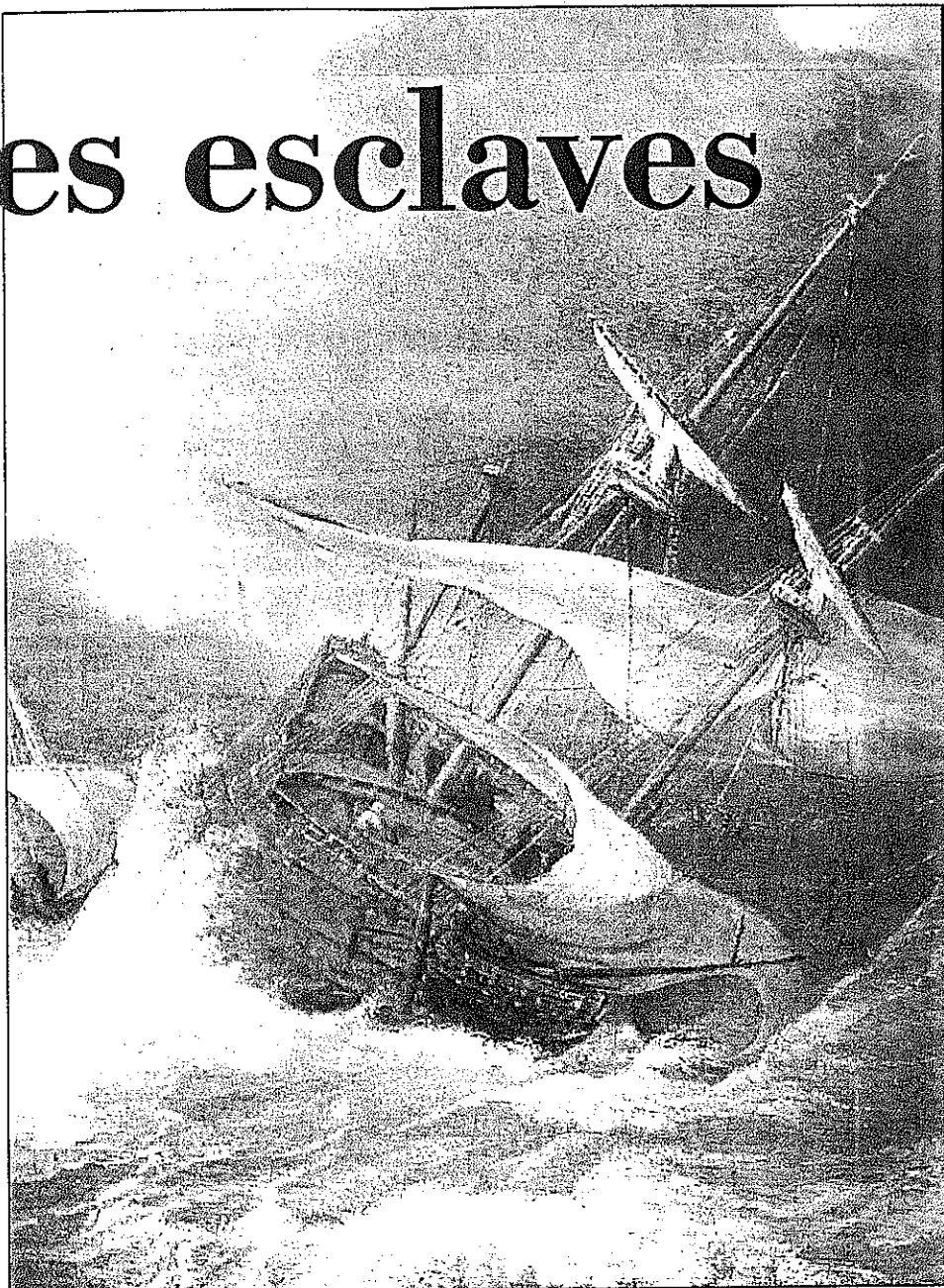
« habitants de l'île », la musique d'Akonio Dolo, dans cette mise en scène contemporaine, n'est plus seulement contrepoint mais pulsation (celle des tambours d'eaux) qui rythme les émotions des personnages. L'épreuve est pour le maître, bien sûr, qui doit vivre son esclavage comme un cours d'humanité. Mais aussi pour l'esclave : saura-t-il se montrer digne de la liberté ?

M.L.

« Je serais peu flatté d'entendre dire que je suis un bel esprit ; mais si on m'apprenait que mes écrits eussent corrigé quelques vices ou seulement quelques vicieux, je serais vraiment sensible à cet éloge... »
Marivaux

Du 8 janvier au 4 février
Au théâtre d'Ivry-Antoine Vitez
Du mardi au samedi à 20 h 30
dimanche à 16 h - Tél. 46 70 21 55

Lecture autour de L'île des esclaves
Samedi 27 janvier, 17 h - Entrée libre.



L'île des Esclaves de Marivaux

Théâtre des Quartiers
d'Ivry/La Balance

Représentations :
jusqu'au 4 février au TQI
Les 22 et 23 février au Parvis

Coproduction : TQI / La Balance,
La Coupe d'Or - Rochefort.
Avec la participation
du Jeune Théâtre National.

Mise en scène :
Elisabeth Chailloux

Musique : Akonio Dolo

avec :

William Nadylam Yoinda (Ariéquin),
Catherine Mongodin (Euphrosine),
Fabrice Michel (Iphicrate),
Nathalie Newton (Cléanthis),
Isaac de Bankolé (Trivellin)

Musiciens :

Akonio Dolo et
Amédée Gadie Douabou



"Rien de plus moral, rien de plus sermonnaire que cette pièce (...) Les maîtres corrigés par les valets, et ceux-ci éprouvés par leur bon cœur quand les maîtres savent le toucher à propos", telle est la remarque que fait le marquis d'Argenson, ministre de Louis XV, dans ses analyses du théâtre de son temps. En effet, si l'on s'en rapporte au dénouement unanimiste de la pièce, la "leçon" a été bien comprise, et la réforme des maîtres suit de près leur prise de conscience.

On a souvent critiqué le caractère convenu d'une semblable chute, mais elle n'est pas plus artificielle que la réconciliation finale du *Mariage de Figaro*. Elle a même l'avantage de ne pas être chez Marivaux un simple procédé de théâtre destiné à satisfaire une censure qui n'aimait rien tant que les dénouements "heureux".

Car de quoi est-il question ? D'idées simples rendues encore plus éclatantes par la stylisation brutale de la comédie en un acte : de l'injustice sociale, de l'humiliation des humbles et du droit à la révolte. Mais loin de poursuivre la logique égalitaire jusqu'à la vengeance apocalyptique, le propos de Marivaux est celui d'un moraliste lucide : dans *L'île des Esclaves*, Marivaux développe une matière qui dit la réversibilité des sentiments humains, mais aussi la force de l'amour, qui dit la faiblesse de l'être social, mais encore son aptitude instinctive au bonheur.

François Moureau, Préface à *L'île des Esclaves* - Édition Cicéro / Théâtre National de Strasbourg, 1994.

Entretien avec Elisabeth Chailloux

Dans quel contexte Marivaux écrit-il *L'île des Esclaves* ?

Elisabeth Chailloux : En 1725, l'esclavage existe dans les îles : à la Guadeloupe, à la Martinique, à Saint-Domingue. *L'île des esclaves* dénonce l'esclavage, Marivaux s'inscrit dans le courant abolitionniste français du XVIII^e siècle. La situation de *L'île des esclaves*, république d'esclaves affranchis par le massacre de leurs maîtres, est une vision prémonitrice de la révolte des esclaves qui enflammera Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) et qui verra émerger la figure emblématique de Toussaint Louverture, sorte de Spartacus noir.

L'île des esclaves pose la question de la fraternité qui est toujours la partie un peu délaissée de notre triptyque républicain. Est-ce une des raisons qui vous ont conduit à mettre cette pièce en scène ?

Elisabeth Chailloux : *L'île des esclaves* fait partie des textes philosophiques de Marivaux. C'est une vision utopique, pré-rousseauiste, qui fait le pari de la bonté humaine. Les esclaves échangent leur identité avec les maîtres et vice-versa. L'expérience affective provoquée par ce jeu de rôle fait advenir la fraternité. L'échange des identités permet la compassion, la prise de conscience, par les personnages de la souffrance des autres. Tant du point

.../...



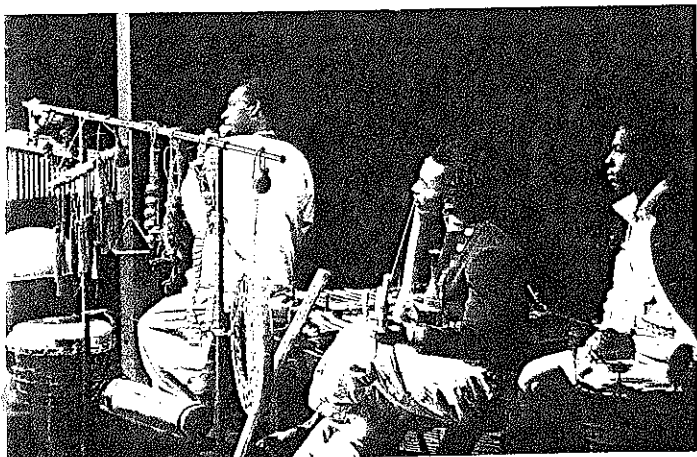
Toussaint Louverture, une sorte de Spartacus noir.

.../...
de vue des maîtres que du point de vue des esclaves : la pièce s'achève lorsque l'esclave Arlequin est dégoûté par le rôle du maître qu'il est conduit à jouer, nécessairement égoïste et plein de mépris pour l'autre... Le final est une réconciliation générale bien dans l'esprit du XVIII^e siècle et de la Philosophie des Lumières.

Vous avez aussi été attirée par le style de Marivaux ?
Elisabeth Chailloux : Oui, bien sûr. Lorsque j'ai monté *La Surprise de l'amour*, en 1982. *Libération* avait titré : "Marivaux embrasse avec la langue". Le style de Marivaux vous caresse, vous embrasse, mais il peut aussi vous piquer, vous blesser...

Mis à part la distribution multicolore, il y a aussi un autre parti-pris de mise en scène dans votre île des esclaves : la présence de musiciens d'origine africaine sur scène et leur musique intégrée dans le spectacle. Pourquoi ?

Elisabeth Chailloux : A sa création, *L'île des esclaves* est un divertissement musical. Mais cette idée n'est pas née dans un souci de reconstitution historique. La musique d'Akonio Dolo, à base d'instruments traditionnels, fait entendre la musique de la Nature sur scène. Cela me paraît tout à fait en accord avec l'esprit de *L'île des esclaves*, robinsonnade rousseauiste où les tensions sont résolues par le retour à notre état de nature.



Akonio Dolo, Amedée Gadie Douabou et Isaac de Bankolé (de gauche à droite).

Elisabeth Chailloux : Éléments biographiques

Comédienne au théâtre, elle travaille avec des metteurs en scène tels que (entre autres) Jérôme Savary, Ariane Mnouchkine ou Bernard Sobel.

En 1984 elle fonde avec Adel Hakim le Théâtre de la Balance. Elle met en scène Marivaux (*La surprise de l'amour*), Tennessee Williams (*Le paradis sur terre*, *La ménagerie de verre*), Peter Handke (*Par les villages*), Nathalie Sarraute (*Les fruits d'or*, *Pour ou oui ou pour ou non*). Le travail collectif engagé avec Adel Hakim aboutit également par ailleurs à la mise en scène d'œuvres de Racine, d'Eschyle ou de Botho Strauss.

En 1992 les deux créateurs sont nommés à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Dans ce théâtre longtemps animé par Antoine Vitez, la saison 95-96 a vu la création de deux projets : la *Malédiction des Atrides* (trilogie de Sénèque) mis en scène par Adel Hakim, *l'île des Esclaves* (Pièce en un acte) mise en scène par Elisabeth Chailloux.



E. Chailloux (à gauche) après la représentation au Parvis de *La ménagerie de verre*. (15/11/94).

Le Parvis, Café des Images

Judi 22 février - 18 h 30

ERIC SAUGERA

**BORDEAUX
PORT
NÉGRIER**

XVII^e-XIX^e siècles



Conférence-débat avec Eric Saugera, historien et auteur de l'ouvrage *Bordeaux, Port négrier* publié en 1995 en co-édition par Karthala et J&D Éditions.

En marge des représentations au Parvis de *L'île aux Esclaves*, Eric Saugera fera la lumière sur le contexte historique de la création de l'œuvre de Marivaux. L'esclavagisme français, le courant abolitionniste du

XVIII^e siècle, la révolte des esclaves noirs de Saint-Domingue, le retour de la traite au XIX^e siècle et la persistance de l'esclavage au XX^e siècle seront au centre de son intervention.

THÉÂTRE

« L'île des esclaves » de Marivaux

« Le cadre de « L'île des esclaves » est celui de l'utopie philosophique. L'action se passe dans une antiquité de convention, mêlant quelques noms et lieux grecs aux mœurs du XVIII^e siècle. La fable permet de désigner du nom d'« esclaves » les serviteurs de l'époque et de dénoncer l'injustice, la violence des rapports sociaux en France.

Mais en filigrane, une autre réalité apparaît, que révèle le masque noir de l'Arlequin joué par l'acteur italien Thomassin, créateur du rôle. Au XVIII^e siècle, l'esclavage existe. Dans les colonies. Dans les îles justement : en Martinique, en Guadeloupe et surtout à Saint-Domingue... » Elisabeth Chailloux a mis en scène la pièce de Marivaux, qui sera donnée les 14 et 15 février au

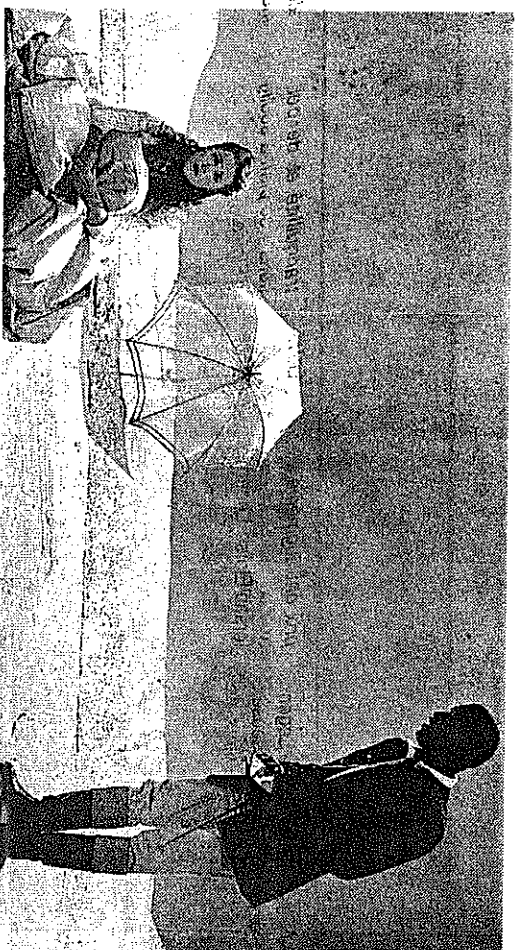
Grand-Théâtre de Tours, à l'invitation du Centre dramatique régional.

Un jeu de rôle

Elle voit dans cette œuvre « un jeu de rôle aussi vertigineux que celui imaginé par Genet quand il écrit " Les Nègres ", et ajoute :

« Maîtres, et esclaves, blancs et noirs, vont changer de noms, d'habits, de rôles. C'est le monde à l'envers : les blancs seront les esclaves des noirs et les noirs les maîtres des blancs, dont ils vont très vite singer les manières et les amours... »

■ « L'île des esclaves » de Marivaux, par le Théâtre des Quartiers d'Illux, Grand-Théâtre de Tours, les 14 et 15 février à 20 h 30. Location au 47.64.50.50.



Catherine Mongodin (Euphrosine) et Isach de Bankolé (Trivelin)

(Photo S. Santini)

NOUVELLE RÉPUBLIQUE DU CENTRE

10 février 1996

■ Rochefort

Théâtre: «L'île aux Esclaves» de Marivaux à La Coupe d'Or



Une fable philosophique signée Elisabeth Chailloux ■ photo CM.

Ce soir, à 20h30, le théâtre de la Coupe d'Or, à Rochefort, propose «L'île des esclaves». Une pièce signée Marivaux mise en scène par Elisabeth Chailloux, avec la participation artistique du jeune théâtre National. Le théâtre missionné de la Coupe d'Or est d'ailleurs coproducteur, avec le Théâtre de la Balance de cette pièce ayant pour cadre l'utopie philosophique. Elisabeth Chailloux n'est d'ailleurs pas une inconnue à Rochefort puisque c'est elle qui avait déjà monté «La Ménagerie de Verre», de Tennessee Williams, en novembre 94 à la Coupe d'Or.

Fable moderne, «L'île des Esclaves» dénonce à sa façon l'injustice et la violence des rapports sociaux de la France du XVIIIème siècle. Une époque qui connaissait encore l'esclavage. Notamment, dans les colonies, en Martinique, en Guadeloupe et Saint-Domingue. «L'île des Esclaves» part ainsi de cette sinistre réalité. Un passionnant jeu de rôle qui n'est pas sans rappeler «Les Nègres» de Jean Genet. Au travers de cette fable philosophique, Marivaux pose une question au spectateur. L'esclave, une fois détaché de ses chaînes, saura-t-il se montrer digne de sa liberté ?

L'Île des Esclaves de Marivaux

par le Théâtre des Quartiers d'Ivry/La Balance
mise en scène : Elisabeth Chailloux

Au XVIII^e siècle, l'esclavage existe. Dans les colonies. Dans les îles justement : en Martinique, en Guadeloupe et surtout à Saint-Domingue. Dans ces îles des esclaves «marrons», des esclaves en fuite, se réfugient dans les territoires sauvages où ils forment des communautés, comme celle du Trivelin de l'île.

C'est à partir de cette réalité que nous jouerons l'Île des Esclaves : les maîtres seront joués par des acteurs blancs ; les esclaves et les habitants de l'île par des acteurs noirs. La pièce de Marivaux prend alors sa véritable dimension : celle d'un jeu de rôle aussi vertigineux que celui imaginé

par Grenet quand il écrit les Nègres.

Les esclaves demandent d'abord aux maîtres de faire une autocritique. Ensuite vient la rééducation qui consiste pour les maîtres à devenir les esclaves de leurs esclaves. Pendant trois ans. Maîtres et esclaves, blancs et noirs, vont donc changer de noms, changer d'habits, changer de rôles. C'est le monde à l'envers : les blancs seront les esclaves des noirs et noirs les maîtres des blancs, dont ils vont très vite singer les manières et les amours.

L'épreuve est pour le maître, bien sûr, qui doit vivre son esclavage comme un «cours

d'humanité». Mais aussi pour l'esclave : saura-t-il se monter digne de la liberté ?

Oui, répond Marivaux, s'il est capable de fraternité, si le séjour dans l'île peut lui faire retrouver une sensibilité que la civilisation lui avait fait perdre. Cette civilisation qui produit la folie des maîtres, l'aliénation des esclaves.

Grâce au séjour dans l'île, grâce à cette robinsonnade thérapeutique, ce sont des hommes et des femmes «libérés» qui s'en retourneront vers Athènes-la-civilisée.

ELISABETH CHAILLOUX

Le 20 février à 21 h au centre culturel.

L'ILE DES ESCLAVES/ LE PRINCE TRAVESTI

Y a-t-il une sensibilité spécifiquement féminine pour mettre en scène Marivaux ? Oui, serait-on tenter d'affirmer, non se reprendra-t-on aussitôt, pour conclure sur un prudent peut-être en se disant que la question n'a pas lieu d'être, que le fait qu'Élisabeth Chailloux monte à Ivry *l'Île des esclaves*, et Brigitte Jaques au même moment *le Prince travesti* à Aubervilliers tient seulement d'un mix d'amour et de hasard. On peut cependant s'amuser à relever quelques points communs : même façon de faire surgir sur des scènes nues (plage avec palmier-plumeau chez Élisabeth Chailloux, triangle de bois blond bordé de deux cahutes de bois chez Brigitte Jaques)

leurs Arlequin respectifs. Ceux-ci se présentent d'abord par un pied, puis une main, puis le reste, qui bondit sur scène en cabrioles et déblatère avec beaucoup d'abattage à Aubervilliers (Pascal Vannson) et de souplesse féline à Ivry (William Nadylam Yotnda). Toutes deux usent en abondance d'intermèdes musicaux (percussions chez Chailloux, guitare et chansons chez Jaques). Si Élisabeth Chailloux tire la fable utopique de Marivaux dans un sens ouvertement politique, en faisant jouer les valets par des acteurs noirs, dont le toujours impressionnant Isaach de Bankolé, Brigitte Jaques a plutôt fait le pari de la fraîcheur en choisissant l'ensemble de sa distribution dans le vivier du Jeune Théâtre d'Aquitaine. Dernier point commun : les deux spectacles n'ont cherché ni l'un ni l'autre à faire preuve d'une formidable originalité, mais plutôt à servir avec grâce la langue de Marivaux, ce qui, après tout, n'est déjà pas si mal.

A.D.

L'Île des esclaves de Marivaux.
ms d'Élisabeth Chailloux.
Ivry. Théâtre. 1, rue Simon-
Dereure. Rés.: 46.72.37.43.
Jusqu'au 4/2.

Le Prince travesti de Marivaux.
ms de Brigitte Jaques.
Aubervilliers. Théâtre de la
Commune Pandora.
Rens.: 48.34.67.67.

Scène nationale

Elisabeth Chailloux : « Le théâtre est ma vie »



Elisabeth Chailloux.

Souriante et décontractée, Elisabeth Chailloux est venue mardi soir présenter sa pièce « L'Ile aux esclaves », de Marivaux, au centre culturel.

En présence de Robert Naudi et Frédéric Dohet, secrétaire général de la préfecture, le metteur en scène a pu parler de son travail.

Comédienne au théâtre avec Henri Ronse, Jérôme Savary et le grand Magic Circus, Hans Peter Cloos, elle crée, en 1984, avec Abel Hakim, le théâtre de la Balance. A présent, elle dirige des ateliers de comédiens sur le thème tragédie et modernité à partir de la tragédie grecque (Sénèque, Racine) ou d'auteurs contemporains comme Pasolini ou Valère Novarina.

Ce large éventail théâtral lui permet ainsi de monter des pièces antiques en leur conférant une note de modernité. Tel est le cas par exemple de « L'Ile aux esclaves ».

« On n'est pas ici dans le Marivaux du discours amoureux, déclare Elisabeth Chailloux, mais dans celui de la fable utopique, du conte pour grandes personnes. Il est vrai, ajoute-t-elle, que l'on monte les textes qui nous touchent et qui parlent aux gens, que ce soit du théâtre antique ou des textes du XX^e siècle. »

Pour Elisabeth Chailloux, le théâtre est un laboratoire, un formidable champ d'expériences et d'exploration du comportement humain. La société n'est alors qu'un immense jeu de rôles que le théâtre met en scène.

Dans « L'Ile aux esclaves », c'est la bonte contre la méchanceté et la domination, l'idée de fraternité et d'égalité.

Et lorsqu'on lui pose la question « pourquoi le théâtre ? » Elisabeth Chailloux répond d'un air malicieux : « Parce que je ne sais faire que ça ».

G. F.

Scène nationale

Marivaux : le monde à l'envers

On était bien loin, mardi, du Marivaux du discours amoureux. Le public, attentif, a découvert un genre neuf, celui du conte philosophique. Imaginez une île où l'on n'arrive que par naufrage. Là, des esclaves « marrons », en fuite, ont instauré une drôle de société : les esclaves noirs deviennent les maîtres des blancs. Les rôles s'inversent, comme les noms et les vêtements. Les nouveaux maîtres vont être chargés de rééduquer leurs esclaves. Commence pour eux l'apprentissage de la bonté, de la sincérité et de la justice. Dans ce monde à l'envers, les Noirs devront aussi prouver leur aptitude à pardonner, à comprendre la bêtise des puissants. Large défi, dont chacun sortira vainqueur et grandi. Toutefois, la pièce de Marivaux ne se limite pas dans la critique d'une époque, avec une conclusion moraliste et bien-pensante. La mise en scène très originale d'Elisabeth Chailoux nous montre que Marivaux reste profondément ancré dans la modernité. Si l'histoire se déroule dans l'antiquité, des clins d'œil sont faits au présent. A la fin, les comédiens arrachent leurs vêtements XVIII^e et apparaissent contemporains, en pantalons et chemises colorées. Un saut dans le XX^e pour rappeler à chacun que les injustices de classes sont toujours d'actualité et que l'humilité est encore une vertu. Un décor original, des comédiens qui savent vous enchaîner à leur histoire, voilà un savant cocktail pour redécouvrir Marivaux.

L'île des illusions perdues

Pas facile de devenir esclave lorsqu'on a toujours été le maître. *Marivaux* a essayé d'y répondre à sa manière avec l'aide d'Elisabeth Chailoux qui a mis en scène « L'île des esclaves », pièce présentée mardi et mercredi au théâtre de Cherbourg.

Le jour se lève à peine sur une petite île, bien loin du monde des vivants. On entend que le ressac des vagues ponctué par quelques notes de tam-tam; savamment orchestrées. Sur l'île, il y a bien un palmier, quelques rochers et beaucoup de sable. Mais est-ce suffisant à vous occuper un homme, seul rescapé d'un naufrage ?

L'aristocrate a de la chance dans son malheur puisque dans le drame, son dévoué serviteur, celui que l'on prénomme Arlequin, est lui aussi vivant. Très vite la nature reprend ses droits. Le temps de la surprise passé, l'esclave demeure l'esclave. Même sur une plage de sable blanc...

L'homme a bonne mémoire. Il s'interroge à haute voix. Pourvu que l'on ne soit pas sur l'île des esclaves... On dit ce loupin de terre occupé depuis des années par des gens qui ont renié leurs origines. On prétend, mais c'est la rumeur, qu'on y tue les anciens maîtres. Iphicrate a un frisson dans le dos rien que d'y penser. Arlequin, lui, trouve l'idée séduisante. Devenir maître à la place du maître. C'est toute une vie que l'on bouscule...

Iphicrate sent alors le pouvoir lui échapper. Il est pris de peur. L'homme n'a guère le temps de réfléchir puisqu'arrive le seigneur de l'île. Ici, les esclaves sont bien hommes libres confirme Isach de Bankolé qui incarne Trivelin sur scène.

Un vent de fronde souffle alors. Arlequin mais aussi Clémentis, jeune servante rescapée du naufrage se révoltent. Non seulement, ils sont libres mais ils ont l'intention de faire endurer à Euphrosine et Iphicrate, leurs anciens maîtres, tout ce qu'ils ont subi en tant d'années de servitude.

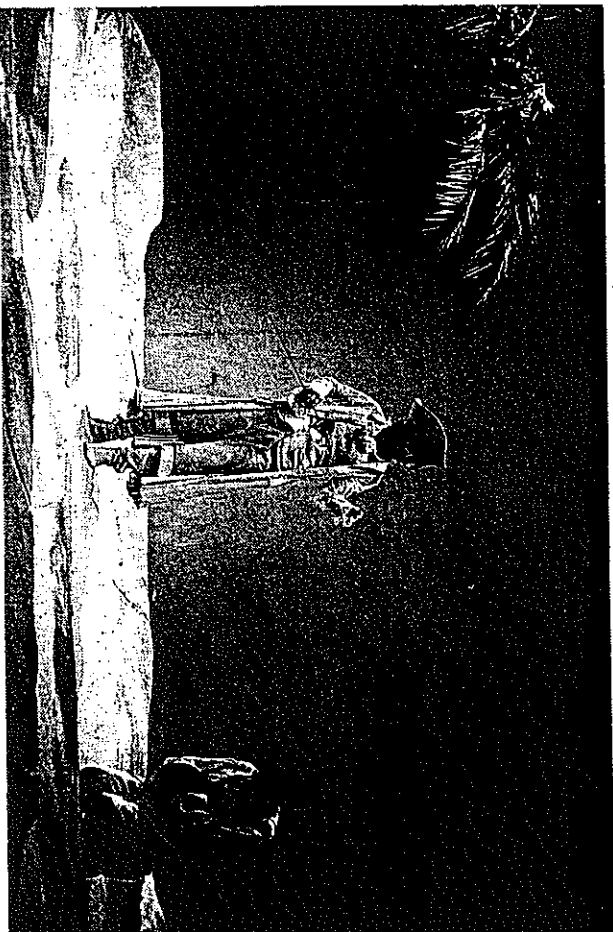
Au début, le jeu est drôle. C'est si bon d'avoir son esclave, d'imaginer son avenir, de jouer avec ses crantes...

Mais Clémentis et Arlequin ne fonctionnent pas comme leurs anciens maîtres et c'est là que le texte prend toute sa force. Ils n'ont pas envie, au fond d'eux-mêmes, de dominer, d'abuser des autres, de se faire servir.

Après moult réflexions et hésitations, ils choisissent de réinventer les rôles. C'est le moment que choisit Trivelin pour revenir sur scène. Il écoute leur décision et en homme sage, les invite à quitter l'île. Les quatre réfugiés s'embrassent. La vie ne sera plus jamais comme avant...

Deux jours à l'affiche

L'île aux esclaves bénéficie d'une mise en scène que l'on pourrait qualifier de classique. Elisabeth Chailoux a choisi une adaptation fidèle. Pour parler des naufragés, elle a opté pour un décors simple fait de sable et d'un palmier.



Dialogue entre un maître et son esclave. Dans quelques minutes, ils inverseront les rôles.

Les acteurs, eux, personnellement leur jeu. Ils collectionnent les mimiques et font souvent rire le public. La palme revient dans ce domaine, à Nathalie Newton et William Nadylam Yotinda.

Tous deux sont pétillants dans leur rôle d'esclaves enlin libres. Isach de Bankolé, que l'on a souvent vu au cinéma, adopte une attitude très stricte à l'image du personnage qu'il incarne. Le

pouvoir finit toujours par transformer les hommes. Cette pièce, montée en novembre dernier, va tourner jusqu'à la fin du mois de mars. Elle s'est arrêtée quarante-huit heures à Cherbourg. A deux reprises, le théâtre a affiché complet.

A l'issue de chaque représentation, les comédiens ont été très longuement applaudis. Il n'est pas impossible, par la

suite, que d'autres dates soient signées. On sait qu'Elisabeth Chailoux a quelques propositions.

Il est à noter que cette jeune femme est déjà venue à Cherbourg. L'an dernier, elle avait présenté « La ménagerie de verre », une pièce de Tennessee Williams. »

HUBERT LEMONNIER

L'Île des esclaves de Marivaux au Théâtre des Quartiers d'Ivry

On connaît la fable, pré-révolutionnaire mais au demeurant très morale, de Marivaux : une magistrale leçon d'humilité administrée à un couple de maîtres, échoués sur une île imaginaire, par leurs serviteurs, qui trouvent là un endroit régenté par leurs semblables. Partant de la réalité de l'esclavage dans les colonies de Martinique et de Saint-Domingue au XVIII^e siècle, Elisabeth Chailloux a pris la judicieuse décision de faire jouer Arlequin, Cléanthis et Trivelin par des comédiens noirs (William Nadylam Yotnda, Nathalie Newton et Isaach de Bankolé), alors qu'Iphicrate et Euphrosi-



L'Île des esclaves de Marivaux.
mise en scène d'Elisabeth Chailloux,
au Théâtre des Quartiers d'Ivry. (Photo Stéphane Santini)

ne sont interprétés par des acteurs blancs (Fabrice Michel et Catherine Mongodin). De fait, la transgression n'en prend que plus de sens, et il se dégage de la représentation un choc, une violence dans les rapports de classe tout à fait spectaculaire. Nous sommes proches de l'univers des *Nègres* de Genet, dans une méchanceté et une ironie politique qui fait résonner très crûment la prose lumineuse de Marivaux. Hors scène, deux musiciens (Akonio Dolo et Amédée Douadou Gadie) accompagnent aux percussions ce drôle de voyage aux allures de rituel émancipateur, qui se déroule sur un plateau bombé, recouvert de sable blanc (scénographie Yves Collet) et baigné d'une lumière tropicale (Marie Nicolas). Il est cependant dommage que le ton du spectacle soit quelque peu didactique, et que la performance des acteurs soit inégale. Cela diminue l'efficacité du spectacle, qui devrait pourtant séduire par son originalité.

Une belle Ile

Dans son théâtre des Quartiers d'Ivry, Elisabeth Chailloux fait un travail remarquable. Elle le prouve encore avec cette « Ile des esclaves » qu'elle remet en scène pour un petit mois. Chailloux a compris l'essentiel. Elle respecte les auteurs et les personnages. Elle cherche une cohérence et une globalité. Elle souhaite, enfin, s'adresser au public, le génie des auteurs, en l'occurrence Marivaux, lui servant d'arme magnifique. Pour chercher la petite bête, on peut néanmoins se demander si le fait de faire jouer les serviteurs par des acteurs noirs est une si bonne idée. La pièce, réduite à une problématique raciste, perd ainsi de sa

portée universelle. Autre petit reproche : les musiciens, sur scène, qui ponctuent l'action. Une bonne partie du théâtre de Marivaux est construite sur l'idée du regard. Certains personnages, ici Trivelin, sont sensés être le relais de l'œil que nous portons, nous, spectateurs, sur l'être humain. L'idée est subtile et s'intègre à l'action. Ici, le champ du théâtre est explicite et le procédé nous sort de l'action.

Il y a aussi plein de petites incohérences. Mais certaines scènes (grâce, par exemple, à l'excellente Catherine Mongodin), sont magnifiques. Un spectacle à voir.

Jean-Luc JEENER

● Quartier d'Ivry, 20 h 30, tél. : 01.46.72.37.43.

Le retour de Nathalie à Cherbourg

Gamine, Nathalie Newton aimait déambuler dans le théâtre. Elle n'imaginait pas qu'un jour, elle se retrouverait sur scène. C'est pourtant ce qui lui est arrivé mardi et mercredi. Dans la salle, son père et ses sœurs étaient là aussi. Pour applaudir une comédienne qui ne manque pas de talent, loin s'en faut.

Nathalie Newton connaît Cherbourg comme sa poche. Gamine, durant des années, elle a passé toutes ses vacances le long du port. Son père, à l'époque, tenait sur les quais un restaurant « Le tamanoir ». L'adolescente se promenait souvent en ville mais c'est les plages, qu'elle préférait.

Devenue adulte, elle s'est installée définitivement en région parisienne. Le temps pour elle de suivre une longue formation de comédienne, via les célèbres cours Florent. Après dix ans d'études, elle a enfin décroché un contrat. « Je suis embauchée jusqu'à la fin du mois de mars » confie-t-elle, sourire aux lèvres.

Tous les soirs, elle déam-

bule dans l'île aux esclaves. Elle prend un réel plaisir à jouer. Et le public mort à l'hameçon. Son père le premier. « C'est vrai qu'il est venu les deux soirs en compagnie de Nancy et Nadège, mes deux sœurs qui vivent à Cherbourg toute l'année. C'est la première fois qu'ils me voient jouer. D'après ce qu'ils m'ont dit, je les ai impressionnés. Tant mieux.... ».

Nathalie Newton savoure un succès qu'elle sait pourtant éphémère. « Je travaille jusqu'au 28 mars. Après on verra... Je dois jouer un rôle au cinéma dans un film intitulé « Adios ou la fin d'un monde ». J'avais déjà joué auparavant dans un épisode de Nestor Burma ».

Le cinéma, toutefois, ne tente pas vraiment la jeune comédienne. « C'est vrai que je préfère le théâtre. On établit sur scène un rapport véritable avec le public. On se libère face à des gens qui ne vous connaissent pas. C'est profondément authentique ».

Un enthousiasme qui ne gomme pas la réalité d'une vie de comédien. « Je croyais, de l'extérieur, que dans une troupe, nous menions une véritable vie de famille. Je me suis trompée. Cela arrive parfois mais ce n'est pas une généralité. Beaucoup de gens viennent faire leur boulot et repartent après... Ça aussi, il faut le savoir ».

H.L.



Nathalie Newton a passé toutes ses vacances à Cherbourg durant nombreuses années.



Daniel GREARD

Retour au pays

En entrant sur la scène du théâtre municipal de Cherbourg, mardi et mercredi, Nathalie Newton a eu un petit pincement au cœur. La jeune comédienne, qui tient un rôle dans « L'île aux esclaves », connaît très bien Cherbourg puisque son père et ses sœurs y vivent depuis une vingtaine d'années.

Marivaux :
L'ILE DES ESCLAVES

A la suite d'un naufrage, maîtres et serviteurs sont amenés par le sage de l'île à la permutation des conditions qui les conduit à découvrir leur commune condition humaine. Sur la plage pentue de sable blanc posée par Yves Collet auprès d'un palmier, **Elisabeth Chailloux** garde le temps de Marivaux avec des esclaves noirs. Au son des percussions africaines, **Fabrice Michel**, arrogant jeune Iphicrate, et **Catherine Mongodin**, Euphrosine chichiteuse, perdent peu à peu de leur superbe devant **William Nadylam Yontda**, joyeux Arlequin aux lazzi classiques ou modernes, mimant un slalom sur le sable blanc ou traitant son épée en canne de golf, et **Nathalie Newton**, Cléanthis métisse minaudant devant Arlequin mais plus lente que lui à fondre de bonté à la demande d'**Isaach de Bankolé**, Trivelin conduisant avec fermeté les nouveaux maîtres à éviter l'arrogance des anciens (4).

THEATRE

L'île des esclaves : utopia philosophique

La pièce de Marivaux, mise en scène par Elisabeth Chailloux, interprétée par des comédiens blancs, dont Catherine Mongodin (photo) et des comédiens noirs, prend la dimension d'un jeu vertigineux et cruel. Les esclaves noirs demandent aux maîtres de faire leur autocritique puis maîtres et esclaves vont changer de noms, d'habits, de rôle c'est le monde à l'envers. Les blancs deviennent esclaves et les esclaves noirs sont les maîtres des blancs dont ils vont singer les moeurs et les amours.

Grâce à ce séjour à cette «robinsonnade thérapeutique» ce sont des hommes et des femmes libé-



rés qui s'en retournent vers Athènes-la-civilisée. Du 7 octobre au 3 novembre. Théâtre d'Ivry 46.72.37.43.

THÉÂTRE LES FAUSSES CONFIDENCES, de Marivaux

Classique et réussi

Un salon très sobre, aux boiseries foncées façon 1930, donnant sur un arbre étrange et horizontal aux feuilles sombres, qui semblent prêtes à se détacher. Ce décor, comme les costumes, redingotes anthracite et robes gris clair ou blanches, sont du metteur en scène lui-même, Jean-Pierre Miquel, qui avec ce qui fut la dernière grande pièce de Marivaux retrouve cet auteur pour la sixième fois. Avec bonheur. Très classiques et sans joliesse inutiles, les dialogues fusent, très audibles, le complot va son chemin, très cynique, et la soirée devrait plaire aussi bien aux lycéens qu'à leurs parents.

Foin ici, on le devine, d'emblée, de précieux « marivaudages ». Créées en 1737, entrées en 1800 au répertoire du Français, où elles ne cessent d'être jouées, ces « Fausse Confidences » annoncent, par moments, Beaumarchais, pour l'intelligence et l'insolence du valet, qui joue ici le deus ex machina, et même Balzac... pour l'importance qu'y tient l'argent. C'est, en effet, tout uniment de la course à la dot d'un jeune intrigant qu'il s'agit. Araminte, jeune veuve dotée de « plus de cinquante mille livres de rentes », excite la convoitise d'un Dorante joli garçon mais désargenté. Il s'introduit dans la place, comme intendant, grâce à Dubois, le valet manipulateur. Et s'attire d'emblée l'attention de la richissime jolie dame, presque promise, sur l'insistance de sa mère soucieuse d'élévation sociale, à un noble assez fat qu'elle n'aime pas. Mais l'amour, ici, est bien secondaire. Et l'on n'est même pas sûr qu'à l'heureux dénouement il soit enfin tout à fait présent...

Sur fond, donc, de gros sous, les stratagèmes se mettent en place, ma-

chiavéliquement ourdis par un Marivaux dont décidément on ne se lasse jamais. Et très joliment mis en valeur par la troupe du Français. Cécile Brune est une délicieuse Araminte, victime innocente prise au piège d'une séduction pas tout à fait honnête, balançant entre le devoir (d'y résister) et le plaisir (d'y succomber), tout en tentant de gagner ses galons de femme libre. Si Andrzej Seweryn, ex-Don Juan, reste très discret dans le rôle secondaire du Comte, Catherine Samie, en mère abusive en quête d'ennoblissement, fait un irrésistible numéro personnel qui, peut-être, excède un peu les volontés de l'auteur, mais suscite les applaudissements. Et, tandis que Michel Robin compose avec sa bonhomie habituelle un oncle gentiment benêt, Claude Giroudon est machiavélique à souhait dans la peau de Dubois, formidable tireur de ficelles tout à la joie de ce pouvoir qui, lui, n'a rien à voir avec l'argent. Une représentation classique, et claire. Une bonne soirée, donc.

A. C.

Comédie-Française, 01.44.58.15.15, en alternance.

A signaler également, de Marivaux encore, la reprise à Ivry de « L'île des esclaves » dans une mise en scène d'Elisabeth Chailloux, créée en janvier dernier avec des acteurs blancs (pour les maîtres) et noirs (pour les esclaves et les habitants de l'île), avec un nouvel interprète, Emile Abossolo-M'Bô, vedette cet été de « La Tragédie du roi Christophe », et qui reprend aujourd'hui le rôle de Trivelin, que tenait Isaac de Bankolé (Théâtre des Quartiers d'Ivry, 01.46.72.37.43).

Marivaux à Montauban

Mardi 3 et mercredi 4 décembre, le théâtre de Montauban sera le cadre d'une représentation théâtrale mise en scène par Elisabeth Chailloux "l'île aux esclaves". un "bijou de spectacle" annonçait la critique lors de sa création dans lequel le metteur en scène mis toute sa subtilité. Certes Elisabeth Chailloux ne s'apesantit pas sur le sujet, dans la Grèce antique un couple de maîtres et leurs deux serviteurs s'échouent sur une île où des esclaves en fuite ont établi leur république... Elle développe en revanche une forte intuition. Les beaux esprits du XVIIIe siècle s'émouvaient de l'esclavage antique pour mieux dissimuler celui qu'ils toléraient aux Amériques...

On connaît la fable, pré-révolutionnaire mais au demeurant très morale, de Marivaux : une magistrale leçon d'humilité administrée à un couple de maîtres, échoués sur une île imaginaire, par leurs serviteurs, qui trouvent là un endroit régenté par leurs semblables. Partant de la réalité de l'esclavage dans les colonies de Martinique et de Saint-Domingue au XVIIIe siècle, Elisabeth Chailloux a pris la judicieuse décision de faire jouer Arlequin, Cléanthis et Trivelin par des comédiens noirs, alors qu'Iphicrate et Euphrosine sont interprétés par des acteurs blancs. De fait, la transgression n'en prend que plus de sens, et il se dégage de la représentation un choc, une violence dans les rapports de classe tout à fait spectaculaire. Nous sommes proches de l'univers des "Nègres" de Genet. Dans une méchanceté et une ironie politique qui fait résonner très crûment la prose lumineuse de Marivaux. Hors scène, deux musiciens accompagnent aux percussions ce drôle de voyage aux allures de rituel émancipateur, qui se déroule sur un plateau bombé, recouvert de sable blanc et baigné d'une lumière tropicale.

Mercredi 4 décembre, à 15 h : Lectures dirigées par Elizabeth Chailloux avec les comédiens de l'île des esclaves (entrée libre).

Location à partir du mercredi 27 novembre de 13 heures à 17 heures.
Prix 130 F - 90 F. Organisé par les Amis du Théâtre tél. 05.63.22.12.41.

INFOS CULTURE

Théâtre : « L'île des esclaves » de Marivaux

Une belle dune de sable, des rochers, un arbre solitaire, le tout rythmé par des percussions africaines, tel est le décor de cette « Ile des esclaves » parfaitement mis en scène par la jeune Elisabeth Chailloux.

L'histoire se passe dans l'antiquité sur une île utopique gouvernée par des esclaves « marrons », c'est-à-dire en fuite. Tous les maîtres qui échouent sur cette île sont contraints de prendre la condition d'esclave et inversement leurs serviteurs se voient affublés des costumes de leurs maîtres. Les maîtres prisonniers sont alors soumis à une longue rééducation de trois années, sorte de « cours d'humanité » passant par l'apprentissage de la bonté, de la sincérité ou de la justice. Les anciens esclaves, quant à eux, devront aussi prouver leur aptitude à comprendre la bêtise des puissants... Large défi dont chacun sortira vainqueur et puissant puisque vous l'aurez compris, l'histoire finit bien.

Des comédiens captivants, un décor original, ce conte philosophique plein d'humour nous emmène au pays de l'utopie, loin du traditionnel marivaudage. La mise en scène intelligente d'Elisabeth Chailloux, comédienne, metteur en scène et directrice du théâtre des Quartiers d'Ivry, souligne le jeu subtil des rapports de pouvoir et montre que Marivaux reste profondément ancré dans la modernité ; l'injustice des classes étant encore la triste actualité de notre fin de vingtième siècle...

Un grand moment de théâtre qui, à l'aube de l'an 2000, nous fait réfléchir au rapport maître esclave, entre dressage et rébellion.

« L'île des esclaves » de Marivaux, mise en scène Elisabeth Chailloux, théâtre des Quartiers d'Ivry. 2

Mardi 26 novembre 14 h 30, mercredi 27 et jeudi 28 novembre 20 h 30, salle Saint-Nicolas, Valenciennes...

Théâtre : Marivaux, ancré dans la modernité

L'île des esclaves



Des comédiens captivants, un décor original...

Photo "La Voix".

Une belle dune de sable, des rochers, un arbre solitaire, le tout rythmé par des percussions africaines, tel est le décor de cette « Ile des esclaves » parfaitement mis en scène par la jeune Elisabeth Chailloux. L'histoire se passe dans l'antiquité sur une île utopique gouvernée par des esclaves « marrons » c'est-à-dire en fuite. Tous les maîtres qui échouent sur cette île sont contraints de prendre la condition d'esclave et inversement leurs serviteurs se voient affublés des costumes de leurs maîtres.

Les maîtres prisonniers sont alors soumis à une longue rééducation de trois années, sorte de « cours d'humanité » passant par l'apprentissage de la bonté, de la sincérité ou de la justice. Les anciens esclaves quant à eux, devront aussi prouver leur aptitude à comprendre la bêtise des puissants... Large défi dont chacun sortira vainqueur et puissant puisque vous l'aurez compris, l'histoire finit bien.

Des comédiens capti-

vants, un décor original, ce conte philosophique plein d'humour nous emmène au pays de l'utopie, loin du traditionnel marivaudage. La mise en scène intelligente d'Elisabeth Chailloux, comédienne, metteur en scène et directrice du théâtre des quartiers d'Ivry, souligne le jeu subtil des rapports de pouvoir et montre que Marivaux reste profondément ancré dans la modernité. L'injustice des classes étant encore la triste actualité de notre fin de vingtième siècle...

Un grand moment de théâtre qui, à l'aube de l'an 2 000, nous fait réfléchir au rapport maître esclave, entre dressage et rébellion...

« L'île des esclaves » de Marivaux, mise en scène Elisabeth Chailloux, théâtre des Quartiers d'Ivry. Mardi 26 novembre, 14 h 30 ; mercredi 27 et jeudi 28 novembre, 20 h 30, salle Saint-Nicolas Valenciennes. Billets : 90 F tarif plein ; 80 F tarif réduit ; 60 F tarif spécial ; 40 F école du spectateur. Réservations : service culturel, mairie de Valenciennes tél. 03 27 22 59 62, Angie-music, Furet Music, MJC de Saint-Saulve, FNAC Lille.